

ALECHINSKY, BALZAC, PICASSO, RODIN... LES VOIES ARDENTES DE LA CRÉATION

Maison de Balzac

19 novembre 2025 – 15 mars 2026

Le regard porté sur l'art a évolué depuis le XVII^e siècle et la fameuse citation de Boileau « **Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage** ». Aujourd'hui, commentateurs ou critiques soulignent volontiers, dans les arts comme dans le sport, la qualité d'une prestation aboutie, la beauté d'un geste, mais sans s'attarder sur les centaines d'heures de recherches ou d'entraînements qui ont permis ce résultat. Le talent est souvent associé à la spontanéité plus qu'à une capacité de soutenir l'effort indispensable pour une performance hors du commun.

Prenant à rebours ces idées reçues, l'exposition montre la diversité des processus de création – le travail étant un point commun à la plupart des grands artistes – et met en valeur le labeur, la ténacité et le perfectionnisme en confrontant les théories de Balzac à ses pratiques créatives comme à celles de quelques artistes ayant œuvré d'après l'écrivain ou ses romans comme Rodin, Picasso et Alechinsky.

Balzac, une tension incessante vers la perfection

On connaît le perfectionnisme de Balzac qui pouvait écrire quotidiennement seize à dix-huit heures et dont le principal talent réside autant dans un don naturel que dans une capacité phénoménale de travail, une soif inextinguible d'amélioration et d'innovation. Le musée expose sa méthode de travail, caractérisée par d'incessantes reprises, édition après édition, dans un désir constant de perfection.

Une ébauche manuscrite donnait lieu à une première version imprimée. Commençait alors le véritable travail, sous forme de corrections inlassablement poursuivies. Balzac écrit en 1834 qu'il a repris jusqu'à dix ou douze fois *La Recherche de l'absolu*. En 1839, il mentionne les dix-sept épreuves séparant le manuscrit et la première édition de *César Birotteau*. En 1843, évoquant *Illusions perdues*, il fait passer ce chiffre à dix-neuf !

Les neuf jeux d'épreuves de *La Vieille Fille* témoignent de ce mode d'écriture. Entre le manuscrit et la première édition, le volume du texte a plus que sextuplé ! Ces feuillets matérialisent le perfectionnisme d'un écrivain qui ne cesse de polir son texte.

Cette qualité n'est pas limitée à Balzac et, proposant une réflexion sur le lien entre labeur et création, l'exposition s'appuie sur des artistes dont l'exigence est comparable bien qu'elle s'exprime autrement.



Pablo PICASSO, *balzacs en bas de casse et picassos sans majuscule, [Portrait de Balzac VIII]*, 1952, publié en 1957, gravure sur papier, 33 x 25 cm
© Pablo Picasso – Photo : Paris Musées

Les artistes selon la caricature

La plupart des illustrateurs en vogue au XIX^e siècle (Daumier, Monnier, Gavarni...) s'intéressent peu à l'acte de création. Ils s'amusent plutôt à ridiculiser l'excentricité des jeunes artistes, de leurs outrances à la naïveté de leurs revendications. Et ce, d'autant plus qu'ils connaissent parfaitement ce milieu, ayant souvent bénéficié eux-mêmes d'une formation en école d'art ou dans un atelier.

Balzac, analyste des relations sociales, ne se limite pas à des caricatures et *La Comédie humaine* admet aussi bien des génies que d'honnêtes artisans ou des incapables. Les romans font intervenir des artistes ayant réellement existé, mais la place ménagée à ces créateurs n'est guère enviable. La plupart des grands artistes de *La Comédie humaine* se voient réduits à la misère, au désespoir voire à la mort. À de rares exceptions près, ceux qui prospèrent grâce à l'art sont des imposteurs.

Rodin, une exploration en tous sens

Le *Balzac* monumental de Rodin dont un bronze orne le boulevard Raspail est bien connu des Parisiens. On sait moins qu'il a été précédé de quelque 120 versions, étalées sur sept années, dont une vingtaine sont ici présentées.

Les nombreuses ébauches en terre ou sur papier, les multiples essais réalisés durant cette longue période, prennent appui sur une enquête très approfondie de l'artiste, désireux de connaître au mieux le physique comme l'allure de l'écrivain. Si Rodin n'a pas connu Balzac, il ambitionne de concilier l'homme et l'auteur de *La Comédie humaine*.

« Le sentiment, l'intimité de l'homme, voilà ce qu'il faudrait rendre. Et là, pensez si c'est commode, l'âme de Balzac ! Je cherche, je cherche, c'est très difficile.

Mais je pense bien que j'y arriverai. »

Auguste Rodin, propos recueillis dans *Le Journal*,
27 novembre 1894

Dans une diversité d'esquisses, Rodin imagine Balzac debout, assis, statique ou en marche, gras ou maigre, souriant ou sérieux... Pour tenter de parvenir à sa vérité artistique, le sculpteur explore des chemins à chaque fois différents, là où Balzac part d'un scénario embryonnaire qu'il complète et affine au fil des corrections.



Auguste RODIN, *Étude pour la tête de Balzac*, vers 1897, plâtre, 21 x 21 x 19.5 cm. Collection Maison de Balzac, Paris © Photo : Paris Musées

De Pablo Picasso à Olivier Blanckart : de l'intuition à la juste formule

Dans une tout autre veine, les recherches de Picasso sur le portrait de Balzac sont significatives de sa manière de procéder, à l'instar des nombreux portraits gravés ou dessinés qu'il a faits de l'écrivain. Bourreau de travail, Picasso réalise plus d'une dizaine de portraits de Balzac, reprend son motif sur des cartes postales adressées à des amis, sur des gravures d'autres formats...

Qu'il simplifie ou densifie son sujet, Picasso opère au fil des versions une progressive métamorphose pour aboutir à une vision totalement neuve.

Chez Olivier Blanckart, la complexité du processus créatif régit également des œuvres d'une apparente légèreté.

Pour les deux photographies relatives à Balzac de sa série « Moi en... » – *Moi en : Balzac* et *Moi en : Balzac modèle de Rodin* –, la recherche s'exprime comme le tâtonnement autour d'une formule mûrement réfléchie jusqu'à l'apparition de l'expression la plus juste, l'artiste ayant attendu d'atteindre la corpulence qui lui semblait convenir pour s'autoreprésenter en Balzac.



Olivier BLANCKART, *Moi en : Balzac* [d'après un daguerréotype de 1842 de Louis-Auguste Bisson], 2000, photographie, 33 x 27 cm. Collection Maison de Balzac, Paris © Olivier Blanckart, Adagp Paris 2025

Pierre Alechinsky : le questionnement sans fin

Avec la reprise d'un thème dans la durée, Pierre Alechinsky incarne une forme encore différente de la création. Contacté en 1987 par l'éditeur Yves Rivière pour illustrer le *Traité des excitants modernes* de Balzac, il entreprend deux ans plus tard une première série de gravures sur cuivre en aquatinte. Insatisfait du résultat et, au prix d'un pénible travail, il reporte ses réalisations sur linoléum afin d'obtenir un encrage plus profond.

Les plaques en cuivre, d'abord rejetées, sont ensuite réutilisées : la partie laissée vierge est traitée à son tour, cette fois à l'eau-forte, et ornée de motifs commandés par le premier dessin. Les grandes gravures ainsi obtenues sont métamorphosées au fil des années par d'éblouissantes bordures peintes à la tempera puis à l'acrylique. Les inventions de 1989 suscitent ainsi des reprises qui se succèdent jusqu'à aujourd'hui, les premiers travaux laissant place à de fluides improvisations sur un thème pictural dont le sens est remis en question sans jamais disparaître.

Cette ultime partie de l'exposition retrace l'histoire de l'un des dessins réalisés par Alechinsky pour le chapitre « Du tabac » du *Traité des excitants modernes* de Balzac, avec les essais préalables à l'édition, les matrices, une reprise gravée en 1991, cette même gravure enrichie à la tempera en 2009 et une reprise à l'acrylique de 2022.



Pierre ALECHINSKY, *Autour du Traité des excitants modernes de Balzac : du tabac*, 2022, acrylique autour d'une gravure sur papier de Chine marouflé sur toile, 75 x 145 cm. Collection Maison de Balzac, Paris - Don du Cercle des Amis de la Maison de Balzac © Pierre Alechinsky, Adagp Paris 2025 – Photo : Fabrice Gibert

Réalisée par l'artiste à l'âge de 95 ans et acquise en 2023 par le Cercle des Amis de la Maison de Balzac, cette œuvre est présentée pour la première fois dans l'institution parisienne depuis son entrée dans les collections.

Si Balzac reprend jusqu'à trente fois la même page, Pierre Alechinsky sera, lui, revenu sur le même thème durant plus de trente ans.

Commissariat

Yves Gagneux, directeur de la Maison de Balzac

En association avec Séverine Maréchal et Evelyne Maggiore

LA MAISON DE BALZAC

Nichée sur les coteaux de Passy, la Maison de Balzac est la seule des demeures parisiennes du romancier qui subsiste aujourd'hui. C'est dans le cabinet de travail que Balzac a corrigé, de 1840 à 1847, l'ensemble de *La Comédie humaine*. Le musée incite le visiteur à s'interroger sur Balzac et suggère des chemins originaux pour conduire à la découverte comme à la relecture de *La Comédie humaine*.



Maison de Balzac

La Maison de Balzac conserve éditions originales, portraits de l'écrivain et illustrations de ses œuvres mais aussi des objets personnels, et des portraits des membres de la famille de Balzac et de ses connaissances. À partir des années 1980, le musée constitue un fonds de manuscrits et dès 1997, progressivement un considérable fonds d'œuvres graphiques relatives à la société française entre 1820 et 1850 : Daumier, Gavarni, Grandville, Monnier, etc.

La Maison de Balzac a également mis l'accent sur le regard porté sur *La Comédie humaine* par les artistes des XX^e et XXI^e siècles, et conserve des œuvres originales de Pierre Alechinsky, Eduardo Arroyo, Enrico Baj, Olivier Blanckart, Louise Bourgeois, Pol Bury, André Derain, Paul Jouve, Albert Marquet, André Masson, Pablo Picasso...

INFORMATIONS PRATIQUES

Maison de Balzac

47 rue Raynouard - 75016 Paris

maisondebaltac.paris.fr

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier
et le 1^{er} mai

Tarifs

Tarif plein : 11 €

Tarif réduit : 9 €

Suivez-nous ! Instagram - Facebook

@aux_publics_de_balzac - MaisondeBalzac

Réservation en ligne

billetterie-parismusees.paris.fr

Contacts presse

Agence Alambret Communication

Hélène Jacquemin et Margaux Graire

01 48 87 70 77 | maisonbalzac@alambret.com

Maison de Balzac

Joëlle Roubine : joelle.roubine@paris.fr

PARIS MUSÉES

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

